

Diagonale du soleil de Strasbourg à Hendaye du 15 au 19 juin 2014

(1216 km – 7473 m de dénivelée)

Par Nathalie D.

Quand en début d'année, Jean-Pierre (1) me propose de faire une Diagonale avec Robert (2) et moi, je ne peux m'empêcher de dire « oui ». J'ai déjà fait des grandes distances avec eux, nous nous connaissons depuis plus de 10 ans, il y a une certaine osmose entre nous et une ...ose (je ne dirai pas le mot) et puis... en roulant avec eux, je rajeunis la moyenne d'âge !



(2)

(1)

Licenciés au club de Viry Châtillon (Essonne), mon ancien club

En outre, j'ai besoin de me prouver que je suis toujours capable de faire de grandes distances après deux années sabbatiques où j'ai « roulotté ».

J'ai aussi besoin de savoir si je peux envisager de faire le prochain Paris Brest Paris 2015 car j'ai un double défi à relever : le faire dans les temps et... arriver saine de corps et d'esprit !

Jean-Pierre est notre capitaine de route, étant fraîchement retraité, il s'occupe du parcours, de nos inscriptions et de la programmation de son GPS. Robert s'occupe de réserver une chambre d'hôtel à Hendaye, de l'envoi d'un colis d'habits « civils » à l'hôtel et imprime sur papier les cartes de route. Quant à moi, je tiendrai le chronomètre pour les pauses « sommeil » sur la Diagonale et bien sûr je pédalerai en trainant le moins possible car je suis le « maillon faible » du groupe.

Samedi 14 juin 2014

Vers 16h 00, j'arrive chez la fille à Robert, Christine. Compte-tenu des grèves à la SNCF, j'apprends que Jean-Pierre et Robert sont allés à la gare pour se renseigner sur notre train du lendemain.

À leur retour, ils nous confirment que le train, que nous devons prendre et où nous avons réservé nos places, est supprimé. Pour assurer le transport de nos vélos (car malheureusement tous les trains ne les prennent pas), ils ont changé leurs billets et m'en ont acheté un autre (il n'avait pas le mien). Ce train est moins avantageux pour nous : les billets sont plus chers, le trajet est plus long avec un changement à Nancy mais nous n'avons pas le choix !

Jean-Pierre rentre chez lui chercher sa monture et ses bagages. Dès que Robert est prêt, nous préparons sa voiture car Christine et son ami, Michel, nous amèneront à la Gare de l'Est le lendemain matin.

Je récupère mon carnet de route et ma plaque de cadre « STRASBOURG HENDAYE » que je mets sur mon vélo. Malheureusement, la plaque n'arrivera pas à Paris car je n'ai pas écouté Robert qui me conseillait de mettre 3 colliers (je n'en ai mis que 2)... la plaque s'est envolée !

Je surveille de très près le chargement des vélos et bagages pour éviter les frottements au risque d'abîmer nos vélos et récapitule pour voir si nous n'avons rien oublié des choses essentielles. Quand Jean-Pierre arrive, il charge son vélo et je fais à nouveau l'inspecteur sur les vélos mais je ne suis pas la seule...

Une fois fait, nous allons prendre l'apéritif, avec nos conjoints respectifs, puis le dîner chez Christine et Michel. Au cours de l'apéritif et du dîner, il sera souvent question du train du lendemain...

En nous quittant pour nous reposer, nous décidons de nous retrouver le lendemain vers 6h 00 pour Robert et moi. Avec nos chauffeurs, Christine et Michel, nous décidons de passer prendre Jean-Pierre à 6h 15 en espérant qu'il sera à l'heure... Ouf ! La porte de son garage est ouverte et ce dernier allumé !

Dimanche 15 juin 2014 : Strasbourg – Villersexel (197 km)

Nous arrivons environ une heure à l'avance à la gare de l'Est. Nous nous préparons ainsi que nos montures et nous nous prenons en photos pour garder des souvenirs. Notre train est affiché mais pas le numéro de quai : nous surveillons régulièrement le panneau d'affichage pour sauter dans le train les premiers pour y mettre nos vélos. Durant l'attente, Robert nous sort... un plan de ses sacoches, ce qui nous fait bien rire... (Que nous sommes moqueurs ! Mais ce n'est pas méchant). Un monsieur à accent (un alsacien !) vient à notre rencontre et nous interroge sur nos projets compte-tenu de notre accoutrement. Il reviendra peu après, une fois Robert parti aux toilettes, pour nous demander l'âge de celui-ci : 80 ans dans 3 semaines... il n'en revient pas. Eh oui, c'est le prénom qui veut ça : c'est notre Robert Marchand à nous !



Le numéro de quai s'affiche enfin. Nous y allons. Le train a été changé à la dernière minute nous dira le contrôleur et au lieu d'avoir un train à 2 étages avec un compartiment vélos, nous avons un train simple et un étroit local en guise de compartiment vélos (Merci la SNCF !). Le contrôleur commence à charger nos vélos et Jean-Pierre le surveille de très près. Finalement, il prendra sa place et ce ne sera que mieux. Il attache nos vélos avec ses sangles et puis cela lui permettra de ranger 2 vélos VTT de personnes étrangères à notre groupe. Ouf, maintenant les vélos sont casés... et nous nous voyageons en première classe... Nous discutons, blaguons et le temps passe ainsi plus vite.

À Nancy, nous descendons et nous nous précipitons pour décharger nos vélos. Nous les rechargeons de nos bagages et pour se rendre dans Nancy, nous prenons l'ascenseur et les marches (grr... avec un vélo chargé sur le devant pour moi c'est une horreur ; Jean-Pierre et Robert ont chargé leurs vélos sur l'arrière).

Bref, une fois dans Nancy, nous constituons notre « compte-joint » avec lequel nous réglerons nos achats. Nous nous rendons dans un supermarché pour acheter notre déjeuner du midi.

Ensuite, après un ré ajustage rapide de mon feu avant, nous retournons à la gare pour prendre le TER. Et pour y accéder, nous reprenons l'ascenseur.

A l'arrivée du train, nous nous empressons de demander au contrôleur quel wagon prend les vélos : « Le premier wagon » nous répond celui-ci. A peine à quai, nous nous ruons vers le compartiment qui est aussi pour les personnes handicapées. Là nous y montons nos vélos qui se retrouvent dans le même compartiment que nous : chouette !

Une personne handicapée montera sur le trajet dans notre compartiment : nous lui laisserons la place et nos vélos auront toujours la leur. Nous déjeunons pendant le trajet. Á un moment, mon vélo sur béquille bouge car il n'est plus calé par une sacoche et dans un mouvement brusque Jean-Pierre l'arrose de son verre d'eau... (Á la tienne !). Nous arrivons à Strasbourg à 12h 39. Nous sortons de la gare après une descente à nouveau des escaliers (grr, grr) et nous dirigeons vers le Commissariat Central après en avoir demandé le chemin.

Et pour atteindre le Commissariat, nous devons encore monter des marches... la poisse !

Nous pointons notre carnet de route à 13h 15. Pendant que Jean-Pierre tente d'envoyer un message à M. & Mme HEHN (personnes responsables des diagonales) pour leur indiquer notre décalage horaire de départ par rapport à ce que nous avons prévu initialement, Robert s'aperçoit qu'il a mis sa roue avant à l'envers et moi que mon compteur a perdu les « pédales ». Enfin, nous attaquons notre Diagonale car nous sommes quand même venus pour cela. Le temps est avec nous : beau, chaud et le vent dans le dos !

Nous mettons environ $\frac{3}{4}$ d'heure à trouver la bonne piste cyclable pour sortir de Strasbourg. Heureusement une fois dessus nous rattraperons ce retard dans la soirée. Nous longeons le canal et c'est bien agréable. Nous faisons également non pas du casse-noisettes mais du casse-branchettes. Nous rencontrons des cyclos étrangers (souvent allemands) bien chargés... Nous postons notre carte de départ à Boofzheim à 15h 15. Vers 17h 00, Robert commence à nous demander à quelle heure nous dinons.... Oh non ! Mais après il n'osera plus le demander et Jean-Pierre s'arrangera pour le devancer. Nous gagnons ainsi Cernay où nous dinons dans un restaurant japonais compte-tenu du retard pris. Il nous reste encore environ 80 km à faire avant d'espérer dormir un peu.

Nous contournons le ballon d'Alsace en passant par Giromagny où nous pointons à 21h 45. Des clients au bar nous prennent pour des supporters brésiliens avec nos maillots verts et jaunes. Après des rafraîchissements bien mérités, nous arrivons au camping à Villersexel à 0h 15 le lundi. Nous fonçons au sanitaire : une bonne douche et au dodo dans un local pour toilette d'enfants. Jean-Pierre installe son matelas et Robert et moi dormons à même le sol dans nos duvets. Je mets le réveil à 3h 30. Après un court sommeil, nous reprenons notre route en direction de La Palisse après avoir « dégusté » quelques barres ou autres denrées de nos sacoques.

Lundi 16 juin 2014 : Villersexel – Le Donjon : 278 km

Nous pointons nos carnets de route à Marnay à 8h 05. Nous en profitons pour prendre notre petit-déjeuner. Puis nous reprenons la route. Le temps est toujours au beau. Nous déjeunons à Seurre de nos achats dans un supermarché. Dans l'après-midi, Jean-Pierre se traîne. Nous nous arrêtons faire une pause d' $\frac{1}{2}$ heure dans l'herbe. Ce repos nous revigore. Nous continuons notre chemin. Nous passons à Chagny à 15h 20. Nous empruntons la N 70 : une horreur ! Des voitures, des camions dans un va et vient incessant ; 2 motards de la Police ou Gendarmerie nous dépassent, nous nous faisons klaxonner à plusieurs reprises par les voitures et les camions. Nous respirons quand nous quittons cette satanée route. Nous tournons dans Montceau les Mines avant de trouver notre chemin. Compte tenu de l'heure, nous décidons d'y dîner : nous trouvons une Pataterie. Il reste encore 80 km avant d'atteindre La Palisse ! Nous prenons le canal du Centre en partie pour arriver à Paray le Monial à 21h 55. L'heure avance et la fatigue se fait sentir. Une bonne côte à Luneau nous met un peu le moral dans les chaussettes. Nous décidons de nous arrêter à Le Donjon sous un porche de pharmacie. En face, il y a même des toilettes publics : c'est un luxe. Nous dormirons environ une heure.

Mardi 17 juin 2014 : Le Donjon – Brive : 304 km

Nous reprenons notre chemin. Le temps est plus frais au matin. Nous prenons des viennoiseries peu avant Combronde car le départ fut dur. Nous tournons à cause du GPS qui perd les « pédales » avant de retrouver notre route. A un moment donné, Robert voulant remonter sur son vélo glisse sur sa cale et se retrouve allongé sur la route. Branle-bas de combat : je descends de vélo, l'aide à se relever ainsi que son vélo ; j'ai le temps de récupérer son rétroviseur et voilà que des voitures arrivent... Dans la journée, il se plaindra qu'il a un peu mal au bras... Nous pointons à Combronde à 10h 00.

Puis nous attaquons des côtes de type montagnard à Manza puis Pontaurum. Nous déjeunons entre les deux à Saint Georges des achats dans un supermarché. Quand nous arrivons vers Bourg-Lastic, nous faisons une pause. Jean-Pierre décide d'appeler M. & Mme HEHN pour leur demander si nous pouvons pointer à Brive plutôt qu'à Objat vu que le lendemain nous repartons de Brive. Après plusieurs coups de téléphone, nous obtenons leur accord. Nous passons à Ussel où nous pointons à 20h 35, je suis en territoire connu (j'ai vécu 21 ans en Corrèze). Je peux guider mes compagnons de route à travers les villes. Après Egletons, Robert est fatigué. Nous faisons alors une pause près d'un aérodrome en face d'un camping. Comme les phares des vélos n'ont pas été éteints, des gens viennent nous voir pour savoir si tout va bien. Nous repartons ensuite.

Arrivée à Tulle, j'appelle ma mère pour la prévenir que nous devrions arriver à Brive dans 1h 15 / 1h 30. J'ai dû mal à reconnaître la N 89 dans ce noir surtout entre Tulle et Brive... et Robert qui me demande à plusieurs reprises combien de kilomètres il reste... j'ai du mal à lui répondre. Enfin, nous passons le panneau de Brive. Ca y est, nous approchons : il faut encore aller de l'autre côté de la ville. Nous arrivons sur le parking d'Intermarché après avoir pris soin de poster notre carte postale à 02h 20. Ma mère nous attend : nous montons nos vélos dans la bécassière (j'avais pris soin de prévenir ma mère d'amener cartons, couvertures, sangles) et Jean-Pierre se charge de les attacher. Enfin, nous sommes prêts et prenons la direction d'un bon hôtel « maison ». Ma mère conduit énergiquement mais heureusement nos vélos sont bien calés !

Arrivé chez celle-ci, je ne résiste pas à aller voir ses nouvelles pensionnaires, des chèvres angora qu'elle a depuis environ 2 mois. Celles-ci nous regardent en se demandant « Quels sont ces drôles de personnages verts et jaunes qui viennent nous déranger à cette heure ? ». Elles sont amusantes avec leur pelage de laine...

Nous prenons une douche à tour de rôle pendant que nous dînons (des spaghettis bolognaises... miam, miam, miam). Puis nous allons enfin dormir dans un vrai lit. Nous décidons de nous lever à 6h 45. J'apprendrai dans la matinée que lorsque Jean-Pierre est sorti de la chambre, il a croisé ma mère qui lui a dit « Ça dort bien ici ! (en entendant les ronflements) ». Et Jean-Pierre qui a lui répondu : « Ce n'est pas Robert qui ronfle comme cela mais... Nathalie ! ». La honte pour moi.

Mercredi 18 / jeudi 19 juin 2014 : Brive – Hendaye : 437 km

Nous redémarrons de Brive à 8h 20 après avoir remercié ma mère. Nous avons pris du retard donc nous décidons de ne pas dormir la dernière nuit (comme la précédente Diagonale !). Nous pointons au Bugue à 11h 50. Robert commence à pencher du côté droit : il a mal au dos malgré sa ceinture lombalgique. Aie, aie, aie... je repense au Paris Brest Paris 2007 où il a eu la même chose. Nous continuons notre chemin, Robert imitant la tour de Pise. Nous dinons à Marmande à 19h 15 dans un restaurant en centre-ville. Puis nous reprenons la route. À Casteljalous, nous nous trompons de chemin et nous nous retrouvons sur ce que nous pensons être une piste cyclable.

Nous circulons en fait sur un chemin gravillonneux puis soudain dans du sable qui arrête nos montures. Nous descendons de vélo pour essayer de sortir de ce chemin en descendant vers la route mais nous ne pouvons la rejoindre. Nous rebroussons chemin mais nous tombons sur... un green. Jean-Pierre est en

colère et remonte sur son vélo en roulant sur le green. Bref, après ces péripéties, nous retrouvons enfin notre chemin. Ce passage dans le sable aura fait du bien au dos de Robert. Nous pointons à Mont de Marsan à 2h 20 (nous envoyons une carte postale).

Au petit matin vers 5h 00, nous décidons de dormir une heure sur l'herbe humide entre 2 couvertures de survie. Puis nous repartons en direction d'Hendaye. Nous nous arrêtons prendre un petit déjeuner qui se révélera bien copieux (baguette, jus d'orange / café). Comme à son habitude, Robert téléphone à sa femme et pour cela il est allé dehors. Quand il pénètre dans l'hôtel-restaurant (point de passage de Saint Jacques de Compostelle), il a les larmes aux yeux. Je m'inquiète et pense qu'il a appris une mauvaise nouvelle. Mais non : la veille avec son mal de dos, il ne pensait qu'à une chose, arriver tant bien que mal à Mont de Marsan et nous rejoindre par le train à Hendaye. Et aujourd'hui, il a réussi à vaincre à peu près son mal de dos et il est tout simplement heureux d'être arrivé jusque-là. Et moi j'éclate d'un grand rire à voir la tête qu'il fait...

Nous continuons notre route le ventre plein, les « valises » sous les yeux. Nous voyons les panneaux transcrits en basque. A la commune d'Urt, celle-ci est traduite par « AHURTI » et Robert se met juste à côté. Je ne peux m'empêcher de prendre une photo mais Robert ne sait pas pourquoi (il l'apprendra en lisant mon compte-rendu). Jean-Pierre me sermonne en me disant que nous n'avons pas le temps mais je le prends quand même : nous ne sommes pas à quelques secondes près quand même ! Nous approchons enfin de notre but : nous passons à Bayonne (nous postons notre carte d'arrivée à 12h 05), Bidart, Saint Jean de Luz, Ciboure puis Hendaye en passant par la corniche qui monte puis qui descend.



L'arrivée est interminable comme souvent... Nous rencontrons Philippe le gérant de l'hôtel LE SANTIAGO qui a l'habitude de recevoir des diagonalistes et qui connaît Robert. Son hôtel est en reconstruction. Il nous indique le chemin le plus facile pour rejoindre le commissariat et il y a encore des marches à franchir (grr) avec le vélo. Sur une placette, Jean-Pierre redemande son chemin et Robert en profite pour tomber l'histoire de garder un souvenir d'Hendaye : il écorche le « vernis » d'un de ses coudes : il nous expliquera plus tard qu'il n'avait plus trop de force dans les bras. Il aime garder un souvenir de chacune de ses Diagonales ! (à chacun son truc)

Enfin, après le passage sur la passerelle, nous pointons au commissariat, ouf ! Ça y est, nous avons accompli notre mission.

Puis nous nous dirigeons vers l'hôtel pour prendre notre chambre. Une fois fait et après un rafraîchissement et le dépôt de nos montures au garage, nous nous rendons à la gare SNCF situé à quelques pas de notre hôtel.

A cause des grèves (encore), nous apprenons que notre train de nuit est supprimé. Nous décidons de prendre le premier en partance pour Paris le lendemain soit un départ à 8h 45 au lieu de 19h 20. Nous ne pourrons donc pas découvrir Hendaye pour ceux qui ne la connaissent pas comme moi ! Ce sera pour une autre fois.

Nous rentrons à l'hôtel, nous nous lavons et nous allongeons sur nos lits respectifs. Robert nous montre son bleu au bras consécutif à sa première chute : Quel bleu ! Il fait le quart de son torse ! Il marque plus maintenant ou peut-être à cause de ses médicaments... Mais juré ce n'est pas nous qui l'avons battu !

Jean-Pierre décide de faire un débriefing de la Diagonale, chacun allongé sur nos lits respectifs : désolé Jean-Pierre mais je n'ai pas du bien écouter et je serai bien incapable de faire un compte-rendu sur ce que tu as dit : je luttais pour garder les yeux ouverts. Puis enfin nous faisons un petit somme réparateur.

Nous dinons ensuite dans un restaurant routier « Chez Alain » très convivial, puis nous rentrons à l'hôtel pour faire un gros dodo bien mérité

Vendredi 20 juin 2014

Le lendemain matin, dès notre réveil, nous nous préparons, récupérons nos vélos, réglons l'addition et nous dirigeons vers la gare. Notre train est annoncé : nous avons un peu de temps. Robert reste à la gare garder nos vélos et Jean-Pierre et moi allons faire les courses du midi. Sandwichs, gâteau basque (c'est un minimum) et une bouteille de « grenadine » locale pour les hommes. De retour à la gare, nous retrouvons Robert, nos vélos ont été sages. Nous faisons la connaissance d'un cycliste, Yves PARIS d'Aubervilliers en vélo qui attend lui aussi le train. Il rentre après un parcours d'une quinzaine de jours entre Roscoff et Hendaye. Il nous avouera plus tard que lorsqu'il a demandé à Robert (qu'il rencontrait pour la première fois) ce que nous avons fait, il a pensé qu'il avait à faire à un fou...

Enfin notre train arrive. Comme à notre habitude, nous nous ruons vers le compartiment vélos car il y a... 9 vélos qui attendent sur le quai. Nous bloquons un wagon avec nos vélos et celui d'Yves, les autres seront mis dans le couloir. Nous voyagerons ainsi tranquilles un œil sur nos montures. Nous bavardons avec Yves puis avec d'autres cyclistes qui prendront notre train. Nous déjeunons dans le train et partageons la bouteille de « grenadine ». Enfin, nous arrivons à Paris. Nous nous séparons : Yves d'un côté et nous de l'autre.

Nous retrouvons Michel qui nous attend pour nous ramener à Viry Chatillon.

=====

Je suis contente d'avoir réussi cette Diagonale qui me souciait par rapport à ce que j'indiquai plus haut. Pour la résumer, nous avons fait 1216 km avec un dénivelé de 7473 m, dormi environ 8h 30 sur 4 jours. Nous avons eu du beau temps tout le long avec souvent le vent dans le dos mais aussi de bonnes côtes et des... côtelettes. Nous n'avons pas eu de crevaison ni d'incident mécanique, pas de problème de santé. Il faudrait simplement que je retrouve ma vélocité dans les côtes, point faible à améliorer.

Robert a réalisé ainsi sa 5^{ème} diagonale pour ses 80 ans, Jean-Pierre sa 7^{ème} et moi ma 2^{ème}.

Alors à quand la suivante ?

Je tiens à remercier Jean-Pierre, Robert, Christine et Michel, ma mère, et... nos vélos qui nous ont trainés s'en rechigner.

